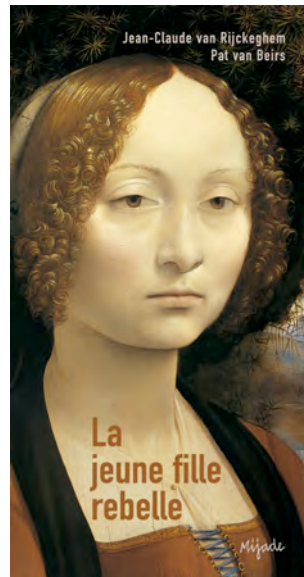


« La jeune fille rebelle »

de Jean-Claude van Rijckeghem et Pat van Beirs



Auteurs : Jean-Claude van Rijckeghem et Pat van Beirs

Titre : La jeune fille rebelle

Genre : roman historique

Cadre spatio-temporel : la Flandre du XIVe siècle

Voix narrative : narrateur interne

Public visé : dès 14 ans

Partie 1

Résumé et points de repère

1) Les auteurs

Jean-Claude van Rijckeghem [né en 1963] - Ecrivain, scénariste et producteur belge. Après avoir été traducteur, reporter et journaliste, il a créé en 1994 la société de production A private view située à Gand.

Pat van Beirs - Ecrivain et scénariste belge. Il a réalisé l'adaptation en néerlandais de plusieurs longs-métrages d'animation (Chicken run, Monstres et Cie, Le monde de Nemo).

Les deux auteurs écrivent souvent « à quatre mains », pratique peu courante dans notre pays ou en France. Leur collaboration a, à l'heure actuelle, abouti à la rédaction de trois romans destinés à la jeunesse. Ils ont également rédigé le scénario de Aanrijding in Moscou (Moscow/Belgium) pour lequel ils ont obtenu le prix de la SACD lors du Festival de Cannes en 2008. Notons que la traduction de l'ouvrage a, elle aussi, été réalisée à quatre mains !

[Source : <http://www.lalibre.be/culture/livres/article/549305/feministe-avant-l-heure.html>]

2) Bref résumé de l'ensemble de l'ouvrage

Alors qu'il a tant espéré obtenir de son épouse, la duchesse de Brabant, le fils tant attendu qui deviendra à son tour chevalier, le comte de Flandre doit au final se contenter d'une unique fille, Marguerite. Garçon manqué durant son enfance, elle sera finalement promise par son père à Edmond de Langley, prince d'Angleterre. Cette décision ne fait pas l'unanimité car le comte doit fidélité à la France en raison des origines de sa propre mère. Son choix est clairement influencé par les attentes des maîtres de guilde, qui considèrent que les échanges commerciaux avec l'Angleterre doivent primer sur les conflits politiques qui ont opposé les deux contrées. Marguerite commence par refuser ce projet de mariage mais son père la contraint à jurer qu'elle épousera celui qu'il lui destine. Tombant sous le charme d'Edmond tandis qu'elle apprend à le connaître à travers des lettres, elle finit par consentir au projet de son père jusqu'au jour où elle rencontre son futur époux pour la première fois, est dégoûtée par son apparence physique et prend conscience qu'il n'a nullement écrit les lettres de sa propre main. Elle supplie alors son père d'annuler le mariage. Son père

refusant de la satisfaire, Marguerite parvient à obtenir du pape une lettre annonçant que la consanguinité des futurs époux ne permet pas de considérer ce mariage comme valide. Marguerite se trouve soulagée mais se rend rapidement compte que Godfried, qu'elle a envoyé en Avignon rencontrer le pape, a ramené la peste en Flandre. Son père précipite alors son mariage avec Philippe de Rouvres, son prétendant français avec lequel elle a tissé des liens. Les jeunes mariés fuient en France mais Philippe meurt de la peste peu de temps après les noces. Marguerite, ayant échappé à l'épidémie, décide de se retirer dans un couvent. Son père finit par se rendre au couvent afin de contraindre sa fille à rentrer avec lui en Flandre, qu'elle dirigera lorsque le temps sera venu pour le comte de se retirer.

3) Résumé de l'ouvrage par chapitre

§1 - Le dernier jour de l'an 1347 naît, par une nuit froide, la petite Marguerite, fille du comte de Flandre et de la duchesse de Brabant. La naissance, au sein du château de Male, s'est révélée longue et difficile mais le nourrisson s'en sort indemne grâce à l'intervention de Morva, sollicitée par le comte malgré les bruits qui circulent à son sujet. Le comte, ayant imaginé que cet enfant serait un garçon, se montre contrarié lorsqu'il se rend compte que l'enfant est en réalité une fille.

§2 - Marguerite a cinq ans. Le comte se prépare à affronter son adversaire lors d'un tournoi et la fillette dresse de lui un portrait plutôt élogieux. Elle le présente comme un homme agile ressemblant à un guerrier de légende. Le comte est surnommé «tête de Goupil» par certains et son comportement envers sa fille ne semble pas clair. Lorsque le comte vainc son adversaire, la petite fille quitte la tribune et s'élance en direction du vainqueur. Elle tombe dans la boue. Son père la soulève et elle l'embrasse. Elle agite un foulard en direction de sa mère, à nouveau enceinte. Marguerite apprend les bonnes manières auprès de sa dame de compagnie mais reste un garçon manqué. Elle prend au sérieux les propos de Ferre, le forgeron, lorsque celui-ci lui promet de lui forger une épée quand elle sera devenue grande. Mais Marguerite veut l'épée tout de suite ! Un peu plus tard, elle surprend la conversation de lingères, qui évoquent les infidélités du comte et se demandent pourquoi il parvient sans souci à faire des fils aux paysannes et non à sa propre femme. Marguerite intervient alors mais est calmée par Constance. Elle se rend à Bruges avec sa mère et la voit sourire pour la dernière fois.

§3 - L'accouchement de la duchesse approche et les femmes, se souvenant des deux petits garçons morts-nés auxquels la duchesse a donné naissance au cours des années antérieures, s'inquiètent. La vieille Morva étant décédée, le comte a acheté une relique. Le petit Baudouin naît mais ne tient pas le coup. Après ce nouvel échec, la comtesse ne quitte plus sa chambre, épuisée par ces grossesses successives. Le chirurgien finit par affirmer que ses esprits sont touchés mais que cela est passager. Marguerite, elle, se fait toute petite. Un soir, la comtesse avale un flacon de belladone. Le lendemain, le comte annonce à sa fille que sa mère va les quitter pour se rendre au

couvent des Dunes où des moines prendront soin d'elle pendant six mois au moins. Marguerite espère recevoir un peu de réconfort de son père mais à cet instant il prononce une phrase très dure : «Qu'ai-je fait au Bon Dieu pour avoir dans ma vie une créature comme toi ?» Le comte affirme que Marguerite fait son malheur. Elle s'en va alors dire au revoir à sa mère et se rend ensuite jusqu'à une chapelle située dans la région marécageuse du Moerland. Il y a là une statue noircie de la Vierge Marie et les femmes s'y rendent pour demander la mort de l'homme qu'elles haïssent. Elle y maudit son père et très peu de temps après, c'est la guerre.

§4 - Après avoir fêté les moissons, Marguerite revient au château et aperçoit trois chevaliers venus chercher son père pour aller faire la guerre aux Anglais. Elle regrette alors d'avoir prié pour la mort de son géniteur. Lorsque deux jours plus tard son père est sur le départ, Marguerite lui avoue avoir prié pour sa perte et lui demande pardon. L'homme lui fait alors comprendre qu'il la pardonne. En l'absence du comte, Constance lit à Marguerite les lettres envoyées par son père qui se bat contre l'Angleterre aux côtés de la France. Après une longue période sans nouvelles, un messager vient annoncer la défaite de la Flandre et de la France. Le roi de France a été capturé par les Anglais et le comte de Flandre est grièvement blessé et réfugié à Poitiers. Le damoiseau Willem apprend que son père est mort. Le premier jour de décembre, le comte revient au château de Male. Malgré son allure de mort-vivant, Marguerite est heureuse de voir son père rentrer sain et sauf. Jan de Vere commence alors à raconter comment les choses se sont déroulées.

§5 - Jan de Vere poursuit son récit, relate la charge de cinq cents chevaliers contre les Anglais et explique que les Anglais sont au final parvenus à prendre l'avantage grâce à plusieurs salves de flèches, conçues pour tuer des chevaux et capables de transpercer armures et cotte de mailles. A la huitième salve de flèches, la charge a été rompue et Palframand, le cheval du comte, s'est écroulé. Trois flèches se sont alors logées dans l'armure du comte. Lorsque celui-ci a ôté son heaume, le cri de guerre des Anglais a retenti et ils ont foncé sur l'armée affaiblie. Geoffrey de Kent, chevalier anglais, s'est alors rué sur le comte, espérant le prendre en otage en vue d'une juteuse rançon mais le comte est parvenu à s'en sortir. C'est Jan de Vere qui a ramené le comte à Poitiers. A la fin du récit, Marguerite décide d'aller voir son père. Elle le trouve alors près du feu. Il n'a plus l'apparence d'un preux chevalier. Il confie à Marguerite que sa mère ne guérira plus, qu'elle sera donc leur unique héritière et qu'elle passera les titres hérités au mari qu'il lui choisira. Marguerite répond qu'elle se moque bien de tout cela et qu'elle veut sa maman. Le comte lui confie qu'à chaque fois qu'il la voit, il voit Dieu qui se moque de lui et qu'elle n'est qu'une farce. Elle lui demande alors pourquoi il n'est pas mort au combat et quitte la salle.

§6 - La veille de Noël Marguerite revoit sa mère qui ne semble même plus la reconnaître. Son père n'est pas encore complètement guéri. Un jour, Jan de Vere apprend à Marguerite que le cheval de son père, Palframand, a été soigné mais qu'on ne peut plus faire grand chose de l'animal, qui ne supporte plus de cavalier. Il informe

Marguerite qu'il compte l'abattre mais celle-ci s'oppose à ce projet et annonce qu'elle prendra soin de la bête. Jan de Vere lui confie alors que son père a honte et qu'il vaut mieux, lorsqu'on est chevalier, mourir durant la bataille que rentrer blessé. Après deux mois, Marguerite parvient à monter Palframand. Jan de Vere s'occupe de l'instruction des jeunes écuyers du comte dont font partie Willem et Godfried. Après l'avoir entendu affirmer que la force n'est pas tout et que la ruse et la patience sont des qualités importantes, Marguerite lui demande pourquoi elle ne pourrait dès lors pas être initiée au combat à l'épée elle aussi. Il finit par accepter et lui apprend l'escrime très tôt chaque matin.

§7 - Nous sommes fin mai, Marguerite a neuf ans. Elle est en quête d'aventures et au cours d'une promenade, elle rencontre trois damoiseaux : Willem, Hendrik et Godfried. Marguerite leur demande si elle peut se joindre à eux, ils commencent par refuser au prétexte qu'ils poursuivent une mission secrète. Au final, comme Marguerite parvient à uriner comme un homme, ils finissent par accepter que la jeune fille les accompagne. Le petit groupe attend le passage du bateau d'une banque italienne envers laquelle le père de Hendrik a de larges dettes. Lorsque le bateau passe à leur hauteur, ils lancent de la bouse emballée sur les bateliers puis prennent la fuite. Un des matelots furieux les poursuit et parvient à attraper Godfried et ne tarde pas à tirer sa dague. L'Italien est sur le point de couper une oreille au jeune homme lorsque Marguerite s'interpose, se fait connaître et exige que l'homme relâche Godfried. L'homme finit par céder et Marguerite le remercie. Les trois garçons finissent par cavalier tout l'été en compagnie de la jeune fille. Le groupe aime tout particulièrement assister aux exécutions qui ont lieu à Bruges. Ils se brouillent un beau jour avec Roderik van Rijpergherste qui leur fait comprendre que les amis de la France ne sont pas les bienvenus à Bruges. Willem propose de régler l'affaire par un duel. Marguerite et ses trois acolytes, coiffés d'ossements, en sortent vainqueurs. Après un mauvais tour joué par cette bande de quatre jeunes gens alors qu'il était venu partager un moment agréable avec la meunière, le comte fait appeler sa fille et lui signifie qu'il est temps que cela cesse et qu'elle adopte un comportement convenant à une jeune fille de son âge.

§8 - Le Flandre se rapproche de l'Angleterre car sa prospérité en dépend. La Flandre lisse en effet la laine provenant d'Angleterre pour fabriquer ses draps dont la qualité est reconnue jusqu'en Chine. Il y a une tension entre le comte et les guildes, très puissantes car ce sont elles qui paient l'impôt au comte. Celui-ci veut «maîtriser» les guildes et les guildes veulent, elles, «diriger» le comte dont la richesse dépend de l'impôt. C'est l'année des treize ans de Marguerite. Après s'être fait vivement réprimander par le chapelain au cours de l'office, Marguerite prie pour connaître un jour le vrai amour. Elle lève alors les yeux et pose le regard sur Willem. Quelques jours plus tard les deux jeunes gens s'embrassent et entament une histoire de vingt-huit jours. Willem met en effet un terme à leur relation lorsque le comte lui annonce qu'il souhaite l'adouber et lui faire don de l'armure et du destrier qu'il ne pouvait s'offrir suite à la mort de son père. Marguerite l'accepte, elle sait de toutes façons

qu'elle devra épouser l'homme que lui destinera son père. Elle ment alors à Willem en prétendant qu'elle souhaitait elle aussi mettre un terme à leur relation.

§9 - Alors qu'elle est en train de broder, Marguerite reçoit la visite du forgeron Ferre venu lui annoncer qu'il se retirait à Bruges vu que le comte ne fait plus appel à ses services. Il recevra une rente annuelle. Ferre lui rappelle alors ce jour où il lui avait promis de réaliser pour elle une épée. Il a tenu sa promesse et est venu lui offrir l'objet, une épée d'estoc mince et légère. Marguerite va alors trouver Jan de Vere afin que celui-ci accepte de lui donner à nouveau des leçons. Jan de Vere lui parle alors d'une école d'armes située à Bruges où le comte envoie les damoiseaux. Lorsqu'on la présente au maître, elle reconnaît le Génois qui avait menacé Godfried quelques années plus tôt. L'homme finit par accepter de donner un premier cours à Marguerite. Au terme de la leçon, il décidera s'il lui en donnera un second.

§10 - Marguerite prend sa première leçon avec Maître Tagliaferro et au terme de celle-ci, lorsqu'il lui demande ce qu'elle a appris, elle s'étonne qu'il l'ait invitée à faire le contraire de ce que Jan de Vere lui avait appris. Le Maître répond alors qu'elle a mérité sa seconde leçon. A son retour au château, Constance lui remet une robe que son père souhaite qu'elle porte pour le repas du soir. Au cours de ce repas, le comte annonce à l'assemblée plus large que d'habitude que sa fille est bonne à marier. Il confie que le prince d'Angleterre et le neveu du roi de France ont été proposés comme époux. Si Marguerite épouse le prince anglais Edmond de Langley, la Flandre sera anglaise après le décès du comte. Si, en revanche, elle épouse le français Philippe de Rouvres, rien ne changera. Frans Ackerman ne se gêne pas pour faire remarquer au comte qu'il ne doit logiquement pas hésiter entre sa fidélité envers la France et son devoir envers l'Angleterre. Le comte finit par annoncer que sa fille épousera le prince anglais l'été suivant.

§11 - Les maîtres des guildes sont évidemment favorables à une alliance avec l'Angleterre vu que la matière première de la fabrique textile est issue de ce pays. Le comte avait déjà, lors du décès de son père et de son accession au titre, refusé d'épouser une Anglaise, prétextant qu'il avait toujours vécu parmi les nobles français. Après avoir été emprisonné et affublé des Chaperons blancs, le comte avait affirmé accepter d'épouser la fille du roi d'Angleterre. Cela n'était qu'une ruse pour affaiblir l'attention des maîtres de guilde et filer droit vers Paris épouser la fille du duc de Brabant, qui deviendrait par la suite la mère de Marguerite. Lorsque le comte annonce que sa fille épousera le prince d'Angleterre, les maîtres de guilde sont donc aux aguets, ne souhaitant pas se faire bernier une seconde fois. Marguerite, elle, annonce qu'elle ne veut pas de ce prince. Le comte la remet à sa place mais parmi la foule des voix s'élèvent et affirment qu'elle au moins sait à qui elle doit fidélité. Contrariée, Marguerite s'enferme durant une semaine. Au terme de cette semaine, son père vient la voir et finit par lui faire jurer qu'elle épousera l'homme qu'il lui a choisi.

§12 - Marguerite continue à prendre ses leçons avec Maître Tagliaferro et elle échange

des lettres avec Edmond de Langley. Elle est étonnée par le caractère romantique de ces dernières. Au printemps, sa grand-mère, accompagnée du jeune Philippe de Rouvres, fait le voyage jusqu'au château de Male et vient demander des comptes à son fils. Elle demande au comte d'annuler les fiançailles et de donner Marguerite à Philippe. Le comte tente alors de lui faire comprendre que son pouvoir dépend des guildes et que de ce fait Marguerite doit sceller une alliance avec l'Angleterre. Marguerite échange quelques mots avec Philippe. Elle lui avoue désirer épouser Edmond et lui admet avoir des sentiments pour une autre jeune fille. La boue les ayant en partie recouverts lors d'une balade à cheval, Marguerite propose à Philippe un passage par les étuves de Bruges.

§13 - Une fois à l'intérieur de l'établissement, Marguerite fait tout pour que nul ne la reconnaisse. Tout se passe à merveille et Philippe la complimente jusqu'au moment où Roderick van Rijpergherste l'aperçoit à travers la fente du rideau. Une confrontation s'ensuit. Roderick finit par prendre la fuite, suivi de Marguerite et Philippe qui échangent un baiser. Une fois rentrés au château de Male, elle apprend que le chevaucheur d'Edmond est là. Elle a tout à coup honte de son comportement et conseille alors à Philippe d'oublier cette journée. La cinquième lettre d'Edmond annonce son arrivée prochaine.

§14 - La mère du comte a quitté le château de Male mais Philippe, lui, y est resté par amour pour Marguerite. Il lui écrit des poèmes qui font mourir de rire Marguerite et les autres jeunes filles du château. Vient le jour où Marguerite rencontre enfin Edmond, qu'elle attend avec impatience. Elle le trouve d'emblée repoussant. Sa voix criarde lui déplaît et son caractère ne semble pas être à l'image du contenu des missives échangées. Edmond avoue alors avoir fait écrire les lettres par le bouffon de son père. Marguerite supplie son père d'annuler le mariage tant Edmond la dégoûte. Le comte lui demande alors si ce sont ses aventures avec Philippe, dont le récit est parvenu jusqu'à lui, qui la poussent à le trahir ainsi. Ou si elle souhaiterait s'unir à Willem, qui a désormais une femme et deux enfants. Marguerite, désespérée, agrippe la cheville de son père qui la repousse d'un coup de pied.

§15 - Marguerite prend ses dernières leçons d'escrime. Tout le monde se prépare pour le tournoi organisé à Gand en l'honneur du mariage de la fille du comte et Philippe informe celle qu'il aime de son départ imminent pour la France. Marguerite parvient à le convaincre de rester pour le tournoi. Au cours d'un repas, le comte et Edmond se réjouissent de l'alliance qui se prépare. Le comte affirme que c'est avec joie qu'il constatera la vaillance au tournoi de son gendre. Marguerite provoque alors publiquement Edmond en affirmant qu'une vraie démonstration de bravoure consiste à se battre sans armure. Elle défie Edmond de combattre ainsi par amour pour elle. Il refuse, prétextant que se battre avec une armure est le privilège des chevaliers. Philippe se lève alors et annonce, étonnant l'assemblée, que par amour pour Marguerite, il se battra en bras de chemise. Intérieurement, Marguerite se dit que ce n'est nullement ce qu'elle voulait dire.

§16 - Vient le jour du tournoi. Quarante chevaliers et écuyers vont s'affronter. Vers la fin du tournoi, Edmond, qui est à la tête des chevaliers anglais, est à deux doigts d'ôter le heaume de Craenhals, qui est lui à la tête les hommes représentant la Flandre et la France. Philippe, qui combat bien sans armure, charge en direction du prince d'Angleterre et se jette sur lui. Edmond lui enfonce alors un coup de dague dans le ventre. Edmond parvient ensuite à ôter le heaume de Craenhals et se déclare roi du tournoi. L'Angleterre a gagné. Une fois le tournoi terminé, Marguerite s'enquiert de la santé de Philippe. Malgré l'importance de la plaie, sa vie n'est pas en danger. Le jeune Hendrik, lui, est mort étouffé dans son armure. Le soir, de retour au château, Edmond se rend dans la chambre de Marguerite. Au cours de leur conversation, Marguerite lui fait remarquer qu'il a enfreint le règlement du tournoi en utilisant une dague. Il lui répond que le comte a apprécié cette ruse. Marguerite admet qu'Edmond est bon chevalier mais lui demande ce qu'il vaut en amour et quel trait de son caractère pourra la faire l'aimer. Et, défaisant ses cheveux et en touchant sa poitrine, il lui répond qu'elle l'aimera comme il est. Marguerite finit par trembler lorsqu'Edmond affirme qu'il la brisera et lui ôtera sa superbe flamande et ses manières françaises jusqu'à ce qu'elle lui lèche les doigts comme un chien.

§17 - Pour tenter d'échapper au destin qui l'attend, Marguerite adresse une lettre au pape. Elle demande à Godfried de se rendre en Avignon porter sa lettre et d'en revenir en moins de vingt jours. Le jeune homme accepte. Edmond dégoûte toujours autant Marguerite et Philippe a été conduit dans un couvent situé non loin de Bruxelles afin qu'il y achève sa convalescence et soit éloigné de Marguerite. La veille du mariage, la jeune fille commence à perdre espoir quand tout à coup on annonce que Godfried est de retour. Il semble vieilli et annonce à Marguerite que, là où il est allé, la peste est revenue. Il a la réponse du pape. La jeune fille file alors la remettre à son père, qui se trouve en compagnie d'Edmond. Le comte, sentant que sa fille concocte quelque chose, annonce qu'il la lira le lendemain mais Marguerite insiste, précise que c'est urgent tout en feignant d'ignorer le contenu de la lettre. Le pape y fait savoir que le mariage ne peut avoir lieu car il s'avère que Marguerite et Edmond seraient cousin et cousine au quatrième degré.

§18 - Les maîtres de guilde viennent trouver le comte et lui demandent de jurer que ni lui ni sa fille n'ont incité le pape à envoyer la lettre. La rencontre prend une mauvaise tournure et le comte finit par dégainer son épée, frappant Ackerman au visage. Il affirme n'avoir rien à voir avec cette histoire. Ackerman avance alors que le pape est le jouet du roi de France. Le comte lui fait remarquer que la laine achetée par les Flamands provient de couvents bénédictins et que les maîtres n'ont de ce fait pas intérêt à se brouiller avec le pape. Lorsqu'Ackerman fait remarquer au comte que sa fille n'en fait qu'à sa tête, le comte lui répond qu'elle lui obéit. Slicher avance alors que Marguerite ridiculise son père. Entendant divers commentaires négatifs à son sujet, Marguerite sort alors de l'ombre et leur fait remarquer avec autorité que quel que soit l'époux qu'elle prendra, elle reste leur future comtesse. Ackerman rappelle sa

promesse au comte. Après le départ des maîtres de guilde, Marguerite part à la recherche de Godfried. Elle apprend qu'il est parti pour l'église Saint-Jacques. Elle s'y rend afin de demander au jeune homme d'aller annoncer à Philippe que le mariage n'aura pas lieu. Une fois sur place, des hommes se jettent sur elle. Edmond fait partie du groupe. Il tente de violer Marguerite pour lui faire payer l'humiliation qu'elle lui a infligée. Godfried arrive alors et s'approche du groupe afin de défendre Marguerite. Dès qu'Edmond pose les yeux sur lui, il comprend qu'il est touché par la peste. Les hommes finissent par fuir. Marguerite fait appeler le chirurgien de son père mais Godfried meurt le lendemain, après avoir introduit la peste en Flandre.

§19 - La peste se propage en Flandre. Les gens n'osent plus sortir de chez eux, le cimetière est saturé. Le comte décide que sa fille épousera finalement Philippe de Rouvres. Ils quittent ensemble la ville de Gand et le mariage est célébré loin de cette ville. Les moments d'insouciance qu'ils ont partagé semblent lointains et puérils à Marguerite, immergée dans ce climat de fin du monde. Les deux jeunes gens partent alors pour la France. Plus ils descendent vers le sud, plus les ravages de la peste sont visibles. Ils se réfugient au château de Rouvres. Alors qu'ils galopent en pleine nature, Marguerite, qui n'a pas encore quinze ans, fait aveu de sa culpabilité. Elle estime que c'est par sa faute que la Flandre est touchée par l'épidémie de peste car c'est elle qui a envoyé Godfried en Avignon. Philippe tente alors de lui remonter le moral et assure que la peste n'a pas touché sa vallée. A leur retour au château, un banquet est annoncé et Marguerite décide de se donner à Philippe le soir même. Elle se fait belle, prie afin d'être heureuse et descend rejoindre son mari. Elle constate alors qu'il n'a pu échapper à l'épidémie.

§20 - Une cabane est construite au beau milieu de la forêt pour isoler Philippe et Marguerite, qui doit certainement être contaminée elle aussi. Les portes de la cabane sont clouées une fois les époux dans leurs compartiments respectifs. Marguerite se croit punie par Dieu car elle a trahi sa promesse, elle n'a pas épousé Edmond. A travers la cloison, Philippe raconte sa vie à sa jeune épouse. Lorsque Philippe demande à Marguerite si elle l'aime, elle se sent tout coup pleine d'amour et fortement liée à lui. A l'aube, Philippe se meurt. Au bout de cinq jours, Marguerite ne présente aucun des symptômes de la peste et est autorisée à quitter la cabane. Au terme de cinq jours de route, elle arrive au couvent de Notre-Dame-de-la-Neige où elle a décidé de passer le reste de sa vie afin de se couper de ce monde empli de souffrances. Dans ce couvent, elle attendra le moment de sa mort, le moment où elle pourra enfin retrouver Philippe dans la Jérusalem Céleste.

§21 - Un soir, plusieurs soeurs annoncent avoir vu des cavaliers et des torches depuis le couvent. Alors que les occupantes du couvent sont en train de se recueillir, un homme frappe à la porte, priant la mère supérieure de lui ouvrir. Cette dernière répond alors qu'aucun homme n'est entré dans le couvent depuis deux siècles, excepté quelques prêtres. Lorsque qu'elle fait remarquer à l'homme qu'il n'est pas prêtre, il confirme et annonce qu'il est le comte de Flandre, venu récupérer sa fille. Essayant à

nouveau un refus, le comte, aidé par ses hommes, entreprend de forcer la porte afin de pénétrer dans le couvent, ce qui constitue l'un des péchés mortels les plus graves. Le comte assure au groupe de femmes qu'il ne leur veut aucun mal, qu'il est juste venu récupérer sa fille. Marguerite affirme ne pas vouloir quitter le couvent. Le comte lui rappelle qu'elle lui doit obéissance. Marguerite affirme alors qu'elle n'est plus sa fille et lui fait remarquer qu'il n'a plus aucune chance d'arriver à ses fins car l'abbesse a sonné le tocsin et que les habitants de la vallée sont en route. Son père finit par l'empoigner et par la traîner par terre. Marguerite hurle qu'elle a honte d'avoir été sa fille. Arrivé à la porte du couvent, le comte s'arrête. Au vu de la position de sa fille, il pense qu'elle va le supplier. En réalité, Marguerite s'empare de sa rapière, que son père porte à la ceinture, et le menace. Il lui fait alors remarquer qu'elle n'a pas sa place dans un couvent, qu'elle est une battante qui doit diriger la Flandre. Elle répond au final qu'elle préfère mourir que d'accompagner son père. «Qu'il en soit donc ainsi !», répond le comte en dégainant son épée.

§22 - Père et fille s'affrontent sous les yeux des moniales. Marguerite prend beaucoup de plaisir à combattre son père. Le comte finit par entailler le flanc de sa fille, qui saigne et hurle de douleur. Elle finit par comprendre que son père ne veut pas la tuer, il veut simplement la désarmer. Elle se souvient des conseils de Tagliaferro et finit par blesser son père. Le comte confie alors qu'il sait qu'elle a pris des leçons avec le maître italien mais qu'elle ne pourra remporter la victoire. Marguerite comprend que son père veut briser sa rapière. Le plat de la lame du comte heurte la tempe de Marguerite. Dans la douleur, elle admet sa défaite.

§23 - Marguerite est soignée par la mère supérieure tandis que son père est soigné dans la vallée. Il ne récupérera jamais l'entière maîtrise de son bras droit. Il fait parvenir une robe à Marguerite, qui ne veut pas la voir. Mais la mère supérieure annonce qu'elle souhaite que Marguerite prenne la route vers la fin de l'hiver. Trois semaines plus tard, Marguerite ôte son habit de moniale et enfle la robe envoyée par son père. Elle est prête à regagner la Flandre et à y retrouver sa vie de future comtesse.

4) Vue d'ensemble des personnages

Personnages principaux

- Le comte de Flandre, père de Marguerite
 - La duchesse de Brabant, mère de Marguerite
 - Marguerite, fille du comte et de la duchesse
 - Constance Bouvaert, dame de compagnie de Marguerite
 - Johannes Van Izeghem, chapelain
 - Ferre, forgeron
 - Willem, damoiseau et fils du chevalier Sindewint
 - Jan de Vere, écuyer et maître d'armes du comte
 - Andrea Tagliaferro, maître d'armes et chevalier génois
 - Philippe de Rouvres, neveu du roi de France
 - Edmond de Langley, chevalier et prince d'Angleterre, comte de Cambridge
- Johan Craenhals de Wijnendaele, premier chevalier de Flandre
 - Slicher van Rijpergherste, chef des guildes de Bruges
 - Frans Ackerman, chef des guildes de Gand

Personnages secondaires

- Hanne, ventrière accompagnant la duchesse lors de son premier accouchement
 - Beatrijs, fille de Hanne
 - Wirnt Van Obrecht, chirurgien
 - Morva, femme âgée surnommée «la socière du Moerland»
 - Greet, lingère
 - Sindewint, chevalier et père de Willem
 - Aelbrecht, maître queux du château de Male
 - Godfried, écuyer qui vient de l'Ecluse.
 - Hendrick, écuyer et fils du châtelain d'Ostende.
 - Roderik, fils du maître de guilde Slicher van Rijpergherste
 - Usmarus Van Coutervoorde, capitaine des milices brugeoises
 - Ingelram Noorhaec, vieux maréchal

5) Vocabulaire spécifique

Petite liste de termes spécifiques qui pourraient éventuellement être travaillés en classe avant la lecture de l'ouvrage :

Verbes

blasphémer
désarçonner

éperonner
estoquer
s'amenuiser

Adjectifs

malingre
surnuméraire

Substantifs

un blason
un brocart
un canasson
une cancanière
un catafalque
un cimier
un gonfalon
une guilde
un heaume
un héraut (d'armes)
les laudes
une lieue
un livre d'heures
une longe
un maître queux
la miséricorde
une moniale
un nocher
une oriflamme
l'ost
un patenôtre
un pourpoint
le ramage
une rapière
une relique
un soudard
un suzerain
un tarin
le tocsin
les vêpres

Partie 2

Propositions d'exploitation du roman

1) Réflexion autour de la notion de roman historique

Il serait intéressant de demander aux élèves - avant ou après la lecture du roman - comment ils définiraient un «roman historique» avant d'en proposer une définition valide.

a) Qu'est-ce qu'un roman historique ?

Un roman historique est un roman basé sur un épisode de l'Histoire qui mêle des événements et des personnages tant réels que fictifs.

b) Pourquoi peut-on affirmer que le roman historique mêle, au final, réalité et fiction?

L'auteur d'un roman historique s'inspire d'un ou plusieurs événements s'étant réellement produits et généralement de personnalités ayant réellement existé et doit bien souvent se documenter avant de rédiger son récit. On peut donc affirmer que le roman historique contient une part de réalité vu qu'il prend l'Histoire comme toile de fond.

L'auteur d'un roman historique place des paroles dans la bouche de ces personnages basés sur des personnalités ayant réellement existé, il leur attribue également des pensées et les fait souvent évoluer au milieu de personnages complètement fictifs. De plus, il ajoute aux événements réels des événements tout droit sortis de son imagination. Pour ces raisons, on peut évidemment affirmer que le roman historique contient une part de fiction.

c) Questions de réflexion

- Serait-il possible d'écrire un roman historique qui ne contiendrait aucune part fictive ? Est-ce que cela serait encore un roman ?
 - Quel est, au final, le but d'un écrivain qui s'atèle à la rédaction d'un roman historique ? Quel est le public qu'il vise ?
 - Qu'en est-il des films historiques ? Fonctionnent-ils de la même manière que les romans historiques ? Quels exemples pourriez-vous citer ?
 - Si vous deviez écrire un roman historique, de quelle période de l'histoire ou de quel(s) personnalité(s) historique(s) vous inspireriez-vous ?

Pourquoi ?

- Un roman historique pourrait-il être utilisé comme source lors de la réalisation d'un travail à remettre à votre professeur d'histoire ? Expliquez votre réponse.

- Exercice

- Selon vous, quels personnages du roman pourraient avoir vraiment existé ? Effectuez des recherches pour valider vos hypothèses et établissez collectivement la liste des personnages basés sur des personnalités historiques.

- Lorsque les auteurs ont présenté dans leur roman un personnage qui a réellement existé, ont-ils scrupuleusement respecté la biographie de cette personne ou l'ont-ils modifiée ? Pour répondre à cette question, effectuez quelques recherches biographiques que vous confronterez aux éléments du roman.

- Est-il selon vous dérangeant qu'un écrivain modifie la biographie d'une personnalité historique au sein d'un roman ? Développez votre point de vue.

- Lisez attentivement l'extrait de Northanger Abbey mis en exergue par les auteurs à la page 13. Pourquoi ont-ils, selon vous, choisi cet extrait ? Comment interpréter cet extrait ?

Points ou personnalités historiques cités dans le récit

- La bataille de Crécy (1346)
 - La guerre de Cent ans (1337 - 1453)
 - La bataille des Eperons d'Or (1302)
 - Les Matines de Bruges (1302)
 - Le traité de Brétigny (1360)
 - Jean II de France
 - Le roi Dagobert
 - Louis de Male, comte de Flandre
 - Marguerite de Brabant
 - Marguerite III de Flandre
 - Philippe Ier de Bourgogne, dit Philippe de Rouvre
 - Edmond de Langley

Un bref ouvrage pour approfondir le sujet :

Durand-le-Guern I., Le roman historique, Paris, Armand Colin, 2008, 128 p.

2) Présentation du personnage principal

Le personnage principal du roman est Marguerite de Male et de Dampierre, fille du comte de Flandre et de la duchesse de Brabant. Elle est la narratrice du récit et la «jeune fille rebelle» évoquée dans le titre de l'ouvrage. Si le récit est rédigé au présent, il est clair que Marguerite revient a posteriori sur les quinze premières années de son existence. Preuve en est qu'elle raconte elle-même les événements qui ont précédé sa naissance (voir page 20) et que le récit s'achève par l'équivalent d'une signature (« Marguerite de Male, le 13 mars 1361 »). Marguerite signe donc ce récit alors qu'elle est âgée de quatorze ans, le texte aurait donc été écrit très peu de temps après qu'elle ait quitté le couvent de Notre-Dame-de-la-Neige.

Durant son enfance, Marguerite est un garçon manqué. Attirée par le combat et les quatre cent coups, elle se montre parfois vulgaire et ne se comporte pas toujours comme une jeune fille de sa condition. Ce comportement lui vaudra divers reproches (voir pages 111-112 et 236-237 par exemple) mais aussi divers compliments (Edmond affirme qu'il aime les filles qui ont du caractère, Philippe de Rouvres trouve qu'elle est la femme la plus drôle qu'il connaisse, voir pages 272-273 par exemple). Le roman nous présente l'évolution de cette jeune fille étalée sur les quinze premières années de son existence : initialement garçon manqué, elle deviendra une jeune fille qui rêve de rencontrer le véritable amour pour devenir, au final, une jeune fille déçue par le monde qui décide de se retirer dans un couvent après s'être présentée comme « le jouet du diable » (page 261). Dans les dernières pages du récit, Marguerite se montre impatiente de retrouver sa région natale. Elle semble fin prête à gouverner un jour la Flandre. Il semble évident que c'est en partie la relation complexe qu'elle entretient avec père qui lui a forgé ce caractère bien trempé et qui a fait d'elle une femme de poigne qui sait se battre, une femme « de fer » - comme se plaît à le souligner le comte (page 272) apte à gouverner un jour.

3) Thèmes exploitables

- Le statut de la femme au Moyen-Âge
- Les connaissances scientifiques du Moyen-Âge
- Les caractéristiques de la Flandre à l'époque médiévale
 - L'autorité paternelle au Moyen-Âge
 - Mariage arrangé et mariage d'amour
 - La rivalité France - Angleterre
 - Les épidémies de peste
 - Les moeurs et habitudes du Moyen-Âge

4) Questions générales

- a) Sur base de trois allusions claires au récit, expliquez le titre qu'ont choisi les auteurs de ce roman. (Des exemples de réponses peuvent être trouvés aux pages suivantes : 87 105 112 113 136 154 156 168 171 179 270 - 272 - 274 280. Cette liste est non exhaustive !)
- b) Marguerite est-elle constamment une « jeune fille rebelle » ? Illustrez votre réponse à l'aide d'au moins deux exemples empruntés au récit.
- c) Pourquoi est-il important pour le comte de Flandre d'avoir un fils ?
- d) A travers deux allusions claires au roman lu, prouvez que les connaissances scientifiques du Moyen-Âge étaient parfois bien différentes de celles dont nous disposons aujourd'hui.
- e) Comment pourrait-on, selon vous, présenter la relation existant entre le comte et sa fille Marguerite ? Comment se positionnent-ils l'un par rapport à l'autre au final ?
- f) Décrivez la relation qui se tisse entre Marguerite et Philippe de Rouvres. Quel est son point de départ ? Dans quelles directions finit-elle par évoluer ?
- g) Le comte de Flandre semble-t-il prendre ses décisions en toute autonomie ? Justifiez votre réponse.
- h) Quel est le personnage masculin qui emporte votre préférence ? Expliquez votre choix.
- i) Comment jugez-vous la conduite de Marguerite ? Quel est votre regard personnel sur ses manières de se comporter ? Expliquez.

5) Lecture et analyse d'extraits

Extrait 1 (voir pages 110 à 113)

La deuxième semaine de septembre, la première neige tombe déjà. C'est l'année de mon treizième anniversaire. C'est à n'y rien comprendre. Jamais la neige n'est tombée aussi tôt dans l'année. Quoi qu'il en soit, elle rend le chapelain Van Izeghem très irritable. On chuchote qu'il se flagelle tous les jours pour racheter ses péchés. Et, pendant la messe du matin, il est insatiable sur la malfaisance de l'homme et sur le jour du Jugement dernier qui est proche, selon lui. A côté de moi, la damoiselle Alais, apeurée, écoute le discours exalté du chapelain. Le chapelain nous appelle au repentir avant qu'il ne soit trop tard : «Au dernier jour, ceux qui ont le cœur pur seront auprès de Dieu et les autres brûleront au plus profond de l'enfer.» Je chuchote à Anaïs que, si c'est la fin du monde, je préférerais ne plus être vierge. Elle glousse et je lui fais une grimace. Et ça devient contagieux. Nous avons toutes les peines du monde à réprimer notre fou rire. Le chapelain s'arrête de parler. Je me tourne vers lui et je vois ses yeux hagards nous fixer.

- Faites-moi disparaître ce rire de vos visages, damoiselles !

Mon fou rire s'arrête net. Le rouge me monte aux joues. Tout le monde me regarde.

- C'est précisément à vous de donner l'exemple ! postillonne-t-il depuis sa chaire.
 - C'est de ma faute, monsieur le chapelain Van Izeghem, balbutié-je nerveusement, je ne voulais pas ...
 - Vous, les femmes, vous êtes les jouets du diable ! rugit-il.
 Je le regarde, choquée. Tout le monde se tait. Chacun fixe le sol. On n'entend que le bruit d'un sabot contre les dalles.
 - La femme, décrète-t-il lentement en bombant son torse malingre pour aspirer assez d'air et pouvoir terminer sa phrase, la femme trouble l'homme, elle est une bête insatiable, elle est un état de guerre permanent, un ravage quotidien, une maison pleine de tempêtes !
 Je n'ose plus le regarder. La damoiselle Alais est sur le point de pleurer.
 - Et vous, Marguerite de Male, vous êtes la pente qui nous mène tous vers l'abîme. Des femmes comme vous sont une entrave à la résurrection physique et morale du monde. Dieu nous punit et cela est également de votre faute !
 Je me décide à rassembler tout mon courage et fais un pas en avant.
 - Je suis la fille du comte de Flandre et je vous interdis de me parler sur ce ton !
 - Je suis l'Eglise de Dieu sur terre et votre père m'a donné la permission de vous réprimander quand je le juge nécessaire, Femme !
 J'ai la tête en feu. J'ai les genoux qui flageolent de honte. J'ai le visage rouge d'indignation.
 - Vous parlez avec tant de mépris des femmes, rétorqué-je enfin, mais avez-vous oublié, monsieur le chapelain Van Izeghem, que, vous aussi, êtes né du ventre d'une femme et que, vous aussi, avez tété la mamelle de votre mère ?
 - La femme, et c'est ce que nous pouvons lire dans la Bible, a été créée d'une côte flottante de l'homme, grommelle le chapelain Van Izeghem. Elle n'est qu'une côte surnuméraire ! Et maintenant, dame Marguerite, j'ai entendu suffisamment d'obscénités et votre part dans la maison de Dieu. Je vous demande de prier tous pour que Dieu pardonne la légèreté de la damoiselle de Flandre.
- Comme un seul homme, les gens de Male s'agenouillent sur les dalles froides et fixent le sol. Je suis la dernière à m'agenouiller, mais je n'incline pas la tête. Je regarde la Vierge Marie dans le vitrail de l'église et je vois comment le soleil illumine son image. Je me dis que c'est un signe de Dieu et je peux presque sentir la chaleur du fin rayon de lumière sur mon visage. Je sais maintenant que Dieu aime les femmes et que le chapelain n'est pas un homme de Dieu, mais un simple mortel et, en plus, un menteur. La messe traîne en longueur et, pendant la communion, alors que le corps du Christ fond dans mon estomac, j'implore le ciel et la Vierge Marie de connaître le vrai amour. J'ouvre les yeux, je me relève des dalles froides de la chapelle et je vois Willem. Il me sourit parce que j'ai osé braver le chapelain. Je lui rends son sourire. Tout comme après notre bataille de Rabauwenborg. Personne ne sourit comme Willem. La fossette de sa joue, la moquerie légère dans ses yeux verts et ses cheveux courts et blonds. C'est presque un chevalier.

Pistes d'exploitation de l'extrait 1

- A la lecture de cet extrait, quels adjectifs emploieriez-vous pour qualifier Marguerite ? Quels traits de son caractère se trouvent illustrés dans cet extrait ? Sélectionnez un extrait du texte illustrant chacune de vos propositions.
 - « Des femmes comme vous sont une entrave à la résurrection physique et morale du monde. » Que signifie cette remarque du chapelain ? Qu'est-ce qui le pousse à tenir de tels propos ? En quoi le contexte historique peut-il nous aider à comprendre ces propos ?
 - « Je sais maintenant que Dieu aime les femmes et que le chapelain n'est pas un homme de Dieu, mais un simple mortel et, en plus, un menteur. » Qu'est-ce qui pousse Marguerite à affirmer cela ?
 - « [...] j'implore le ciel et la Vierge Marie de connaître le vrai amour. » Marguerite connaîtra-t-elle au final le vrai amour ? Si oui, qui en sera l'objet selon vous ?

Extrait 2 (voir pages 270 à 272)

A la porte de la chapelle, mon père s'arrête. Il me regarde, alors que je suis encore à terre entre ses pieds. Je halète. Je joins les mains comme pour la prière et mon père pense un moment que je vais le supplier. Puis, d'un bond, je lève vivement mes mains jointes. Je touche quelque chose de mou entre ses jambes et mon père se plie en deux en poussant un long cri. Je m'empare de la rapière attachée à sa ceinture. Les soldats derrière lui s'avancent rapidement mais hésitent quand ils aperçoivent la pointe de mon épée. Mon père lève le bras, essaie de dire quelque chose, mais de sa gorge ne sort qu'un gargouillis incohérent. Le tocsin continue à sonner et les soldats deviennent de plus en plus nerveux. Ils soutiennent mon père. Je sens les petites lanières de cuir dans la paume de ma main. Le pommeau de la poignée repose sur mon poignet. Mon épée ne tremble pas. La rapière me donne du courage. Au loin, on entend des craquements et des cris. Le tocsin s'arrête de sonner. Les hommes ont maîtrisé la mère supérieure.

- Tu viens de montrer, ma fille, que tu n'as guère l'étoffe d'une nonne, dit mon père en se reprenant. Tu me ressembles. Tu es une battante.
 - Je ne suis pas comme vous !

Je lève mon épée derrière moi, prête à l'abattre d'un coup, sur le premier imbécile qui s'approcherait. Un soldat fait mine de se jeter sur moi pour me désarmer, mais le comte l'arrête.

- Tu es de mon sang. Tu es du sang des comtes de Flandre. Tu es une combattante ! rugit mon père.

Il s'approche de moi, menaçant. Il semble faire fi de l'épée que j'ai en main, prête à l'attaque. A chaque pas qu'il fait en avant, j'en fais un en arrière.

- Tu n'es pas faite pour t'assécher ici dans un couvent sur un piton rocheux oublié de tous. Tu es faite pour devenir la comtesse de la Flandre. Pour

remettre les maîtres des guildes à leur place et pour dire aux imbéciles de chevaliers français comment faire la guerre. Tu ne dois pas être ici. Je te connais !

- Vous ne savez rien de moi ! Vous m'avez négligée durant toute ma vie. Vous avez rendu ma mère folle, vous m'avez enlevé Willem, vous m'avez imposé Edmond... Y a-t-il eu un seul moment dans votre vie où vous avez pensé à moi et non à vous ?

- Cela t'a façonnée et rendue telle que tu es maintenant. Il n'y a qu'une seule personne qui puisse régner sur la Flandre quand je ne le ferai plus, et c'est toi. Tu es de fer et c'est moi qui t'ai forgée.

- Je ne suis pas de fer, craché-je à mon tour. J'appartiens à Dieu. Ici je suis chez moi. Ici. Plutôt mourir que de vous accompagner !

Mon père me dévisage. Il voit une fille haletante avec une épée.

- Qu'il en soit donc ainsi !

C'est la dernière chose que mon père dit avant de tirer son épée.

Pistes d'exploitation de l'extrait 2

- A la lecture de cet extrait, quels adjectifs emploieriez-vous pour qualifier Marguerite ? Quels traits de son caractère se trouvent illustrés dans cet extrait ? Sélectionnez un extrait du texte illustrant chacune de vos propositions.
- « Y a-t-il eu un seul moment dans votre vie où vous avez pensé à moi et non à vous ? » Quelle réponse aurait pu, selon vous, être celle du comte ? Y a-t-il quelque chose dans le récit qui vous pousse à croire que le comte répondrait volontiers « oui » à cette question ?
 - Qu'est-ce qui pousse le comte à venir récupérer sa fille au couvent de Notre-Dame-de-la-Neige selon vous ?
- En quoi cet extrait illustre-t-il bien la relation ambiguë qui, au fil des années, s'est tissée entre Marguerite et son père ?
 - Pourquoi les soldats du comte deviennent-ils de plus en plus nerveux ?
 - Que veut dire le comte lorsqu'il évoque le fait de « remettre les maîtres de guilde à leur place » ?
- Dans quelle mesure la dernière réplique du comte (« Qu'il en soit donc ainsi ! ») pourrait-elle être interprétée de plusieurs manières avant lecture de la dernière phrase de cet extrait ? Quel effet cela crée-t-il au final chez le lecteur ?

6) Activité de vocabulaire

Classez les termes de la liste en deux catégories : ceux permettant de qualifier une personne se soumettant volontiers à l'autorité et ceux permettant de désigner une personne s'opposant à l'autorité. Utilisez votre dictionnaire lorsque vous êtes confrontés à un terme que vous ne connaissez pas !

Pour aller plus loin ... Cherchez les substantifs associés à ces adjectifs lorsqu'il en existe un et proposez, pour terminer, un terme qui pourrait compléter la catégorie où se trouvent le moins de mots au terme de la correction.

rétif
 séditieux
 assujetti
 rebelle
 anticonformiste
 discipliné
 docile
 contestataire
 dissident
 insurgé
 insoumis
 récalcitrant
 obéissant
 malléable
 soumis

Se soumet à l'autorité	S'oppose à l'autorité
Assujetti < sujétion Discipliné < discipline Docile < docilité Obéissant < obéissance Malléable < malléabilité Soumis < soumission	Rétif < rétivité Séditieux < sédition Rebelle < rébellion Anticonformiste < anticonformisme Contestataire < contestation Dissident < dissidence Insurgé < insurrection Insoumis < insoumission Récalcitrant < récalcitrance

7) Suggestions de prolongements

Questions / Recherches

- a) En quoi le statut de la femme a-t-il évolué depuis le Moyen-Âge ? Ce statut est-il « mondialement homogène » au XXI^e siècle ?
- b) La beauté est-elle une notion relative ou une notion absolue ? Basez votre réponse sur un élément du récit et sur un exemple emprunté au monde actuel.
- c) Qu'est-ce qu'un « canon de beauté » ? Trouvez un exemple emprunté à l'histoire permettant d'illustrer que les canons de beauté actuels sont bien différents de ce qu'ils étaient aux époques antérieures.
- c) Selon vous, l'époque médiévale présente-t-elle des avantages par rapport au monde dans lequel nous vivons aujourd'hui ?
- d) Quels avantages le monde d'aujourd'hui présente-t-il par rapport à l'époque médiévale ?
- e) Que pensez-vous de la couverture du roman ? Quel artiste a réalisé la toile dont une partie a été reproduite sur cette couverture ? Pourquoi peut-on affirmer que cet homme célèbre a un talent multidisciplinaire ? Amenez la reproduction d'une autre réalisation de cet homme et présentez-la brièvement à vos condisciples.
- f) Si vous étiez amenés à réaliser une adaptation cinématographique de ce roman, qui choisiriez-vous pour incarner Marguerite de Male et son père ? Amenez la photo correspondant à votre choix (cela peut être une connaissance, une célébrité mais aussi un anonyme dont vous avez trouvé l'image dans la presse ou autre).

Textes et travaux

- a) Travaux portant sur les récits célèbres à l'époque médiévale (dont certains sont cités page 116) et mise en parallèle avec des récits de l'époque contemporaine lorsque c'est possible.
- b) Travail sur des couples mythiques (dont certains sont cités page 121).
- c) Travail de la fable de Jean de La Fontaine intitulée Les animaux malades de la peste.
- d) Travail d'une pièce de Molière évoquant le thème du mariage forcé opposé au mariage d'amour (exemples : L'avare, Le malade imaginaire ou encore Les fourberies de Scapin).
- e) Lecture d'extraits de textes relatifs à la peste (extraits de Pars vite et reviens tard de Fred Vargas, extraits empruntés à l'ouvrage Nouvelles du fléau par exemple).
- f) Travail sur Henri VIII et ses épouses.
- g) Travaux sur le statut de la femme dans différents pays du monde ou sur l'évolution de ce statut en Belgique (droit de vote, contraception, droit à l'avortement, ...).

Quelques romans historiques que l'enseignant pourrait proposer aux élèves qui souhaiteraient aller plus loin :

- Druon Maurice, Les rois maudits (7 tomes - Le livre de poche) ;
 - Merle Robert, Fortune de France (13 tomes - Le livre de poche) ;
 - Follet Ken, Les piliers de la terre (1049 p. - Le livre de poche) ;
 - Sinoué Gilbert, L'enfant de Bruges, (438 p. - Folio) ;
 - Tirtiaux Bernard, Le passeur de lumière (395 p. – Folio) ;
 - Rufin Jean-Christophe, L'abyssin (698 p. – Folio).